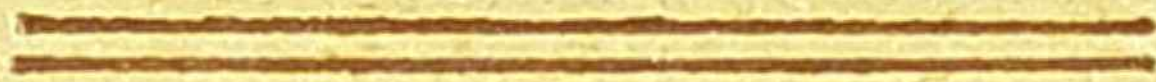


DÉBACLE

BOURGEOISE



SOMMAIRE :

	Pages.
DÉBACLE BOURGEOISE	3
LA GRÈVE	4
LE MOUCHARD COTIN	10
COUPS DE TRANCHET	12
LA SOCIALE PARTOUT	15
CHOUETTES FLAMBEAUX	15

Ohé les camaros, ne ronchonnez pas trop du retard ! Dans peu, vous recevrez :

L'Almanach du Père Peinard
pour 1895

PRIX : CINQ SOUS

[Pour la France, sous enveloppe fermée : 50 cent.]

Y aura un tirage de cent exemplaires, sur du papier très chouette ; l'exemplaire, 1 shell. [1 fr. 25]

PETITE POSTE. = K. Tacoma; V. New York; F. Liège; B. Leyton; reçu galette, merci.

F. Liège: reçu les deux lettres.

SOUSCRIPTION pour aider à l'expansion des BROCHURES du PÈRE PEINARD : à Spring valley: D. Dubois; J. Libiez; S. Legat; A. Desainton; L. Dhesse; J. Legat; Poulain; chacu 25 sous. --- Jeanquimarche, 20 fr.; le vieux Savoyard, un des fondateurs du "Révolté", 5 fr.



DÉBACLE BOURGEOISE !

Mille marmites, ça prend belle tournure ! Dupuy est dans le seau et Casimir dans la mélasse.

A peine y a-t-il six mois qu'on bombardait Casimir président de la R. F. ; la Bourgeoisie l'encensait, heureuse d'avoir dégotté un sauveur.

Pauvres pleins-de-truffes ! Si vous n'avez que des fausses couches de ce calibre pour vous défendre contre les revendications du populo, le chambard final n'est pas loin.

Voilà un coco (un FIN-DE-RACE !) qui, en plus du prestige de ses 50 millions de fortune, a eu tous les atouts dans ses pattes : il a eu davantage d'autorité que n'en a eu Badingue, plus que n'en a le tzar ; il était obéi au doigt et à l'œil... Et il a cané ! Parce que le populo a manifesté bougrement de dégoût pour sa fiole et parce qu'une floppée de députés sociaux lui ont astiqué le cuir, rendus courageux par la certitude que la persécution, après avoir frappé les anarchistes, allait les atteindre.

Son remplaçant, Félix Faure est un parvenu. Il est armateur au Havre et s'est enrichi en faisant quelque peu le commerce des esclaves. C'est à ce négrier que la Bourgeoisie confie ses destinées. Il a d'ailleurs prouvé que sa crapulerie est à la hauteur de son nouveau métier : 1^o, en 1871, officier de moblots, il vint porter secours aux Versaillais contre la Commune; ça lui valut la croix de la légion d'honneur. 2^o, depuis quinze ans, en bon panamitard, il a tripoté, barboté, flouté, avec Baihaut, Raynal, Rouvier et Compagnie.

Le négrier tentera-t-il le coup d'état que n'a pas osé Casimir? Ouiche! Lui aussi battra en retraite devant la colère ou le mépris du peuple.

Aussi, foutre, alerte les bons bougres! Plus que jamais il faut ouvrir les quinquets. Les événements se corsent: nous sommes en pleine situation révolutionnaire. Un rien suffit pour que le populo se rebiffe sérieusement et culbute la vieille société.

Les anarchos devront être les premiers à la besogne afin d'orienter la Sociale vers la solution libertaire: l'expropriation capitaliste et la suppression du gouvernement.

LA GRÈVE



Depuis cinq semaines, au nombre d'environ dix mille, les tisseurs de Roanne sont en grève.

Ce qui signifie que depuis cinq semaines les pau-

vres bougres pâtissent la faim et endurent le froid.

Ils vivent d'espoir, ... mais d'un espoir bougrement maigre! En effet, le plus qu'ils décrocheront, — s'ils ont la veine d'être victorieux, — c'est quelques sous d'augmentation.

Une foutaise, nom de dieu! A peine de quoi ajouter à l'ordinaire une quotidienne miche de pain.

Qui sait même s'ils auront cette mesquine satisfaction? La défaite leur pend au nez! S'ils sont vaincus, ils devront retourner au bagne, ... bidards si le patron consent à les reprendre!

Est-ce à dire que les gas ont eu tort de se foutre en grève?

Fichtre non! La révolte est toujours de saison, si inopportune qu'elle semble, si dures que puissent être ses conséquences.

Or, la grève est une des formes de la révolte. Donc, malgré le tas de mauvaises raisons qu'on pourrait leur objecter, les tisseurs de Roanne ont chouettelement agi en se rebiffant.

Par contre, leur tactique est bougrement blâmable! S'ils ont eu raison de se foutre en grève, ils ont eu tort de s'y prendre comme des foireux.

Sitôt la grève déclarée, ils devaient se considérer en état de guerre contre les patrons et s'aligner pour les faire caner au plus vite.

Au lieu de ça, les tisseurs n'ont vu dans la cessation du travail qu'une occasse pour roupiller quinze heures par jour. Dès qu'ils ont eu plaqué les usi-

nes ils se sont terrés dans leurs taupinières, et n'ont pas plus bougé que des marmottes. Ils ont voté coussi-coussa, rognant les portions, serrant d'un cran leur ceinture, attendant que la victoire leur pleuve du ciel.

Tarellement, rien n'est venu, ... hormis la famine ! Les nigaudins se sont vaincus eux mêmes, en voulant à coups de gros sous faire capituler les millions. Espéraient-ils apeurer l'ennemi en se croisant les bras ? Se figuraient-ils que la rouille aurait mangé les machines avant que la faim ne les eût abattus eux-mêmes ?

Qu'est-il arrivé ! Que les patrons qui, de prime abord avaient eu la trouille, se sont rassurés, lorsqu'ils ont vu leurs esclaves tenter la bataille sur le terrain du capital. Ils eussent filé très doux, s'ils s'étaient trouvés en face de gas énergiques ayant le parler franc et la patte leste ; mais, ils l'ont pris de haut, quand ils se sont aperçus que ces dix mille bougres n'étaient que des poules mouillées.

Pour lors, ils se sont bornés à faire traîner les choses en longueur, sachant bien que gagner du temps équivalait pour eux au triomphe.

En premier lieu, ils ont refusé de discuter avec les délégués de la Syndicale et ont demandé le comité de la grève... Quand on leur a envoyé le comité de la grève ils n'ont pas voulu le recevoir, sous le prétexte qu'une solution collective serait une couillonnade et que chaque patron doit trai-

ter directement avec les ouvriers de son usine.

Que demain les prolos acceptent cette nouvelle exigence et sûrement les salauds leur répliqueront : "Rentrez au bagne, nous discuterons ensuite !"

Et la grève sera dans le lac !

Dam, les richards auraient bougrement tort de s'effaroucher des mendigottages de foireux qui n'osent même pas parler en hommes.

Ah, si les grévistes avaient montré les dents ; si au lieu de se rouler les pouces ils avaient fait mine d'astiquer le cuir aux jean-foutre, mes cochons auraient vite baissé le caquet.

Si, dans leurs réunions, au lieu de bafouiller à perte de vue sur les centimes des tarifs, les tisseurs avaient discuté la prise de possession des usines et l'utilité d'envoyer dinguer les patrons... Ah, mes amis ! vous auriez vu les singes se faire peloteurs et bons apôtres. Illico, ils auraient offert une forte paye, la journée de huit heures... Y a pas de concession qu'ils n'eussent faite de bon cœur, à condition de rester patrons.

C'est qu'en effet, le meilleur truc pour obtenir quelque chose est d'exiger beaucoup. Cherchez une place, réclamez un service, et avec du toupet vous réussirez, tandis qu'on vous enverra aux pelotes, si vous arborez une mine de chat fouetté.

Qui demande peu n'a rien ! En tout et pour tout il en est ainsi.

Cela, le populo l'a souvent perdu de vue, — et il lui en a cuit. Ainsi, dans les grèves, que de gros bêtas se croient malins en se bornant toujours au minimum. Ils sont des tourtes ! Les seuls pratiques sont ceux qui vont aux extrêmes, exigent tout, — et que les timorés traitent d'extravagants.

Par exemple, si les prolos de Roanne avaient orienté la grève vers l'expropriation, ils seraient moins dans la panade. La plus légère tentative de prise de possession d'une usine eût suffi pour que les exploiters fissent des avances.

Malheureusement, jusqu'ici, les grèves n'ont pas été conçues ainsi. Il en est résulté de sacrées déceptions et beaucoup de bons fioux en ont conclu que la grève est une arme de pacotille, tandis que les défaites proviennent, non de sa malfaisance réelle mais de son usage inconscient.

Eh bien, même telles qu'elles ont été engrenées, malgré les fiascos qui en ont été la conséquence, les grèves ont encore du bon.

Certes, le bénéfice matériel qu'on en retire est souvent hors de proportion avec les efforts dépensés : la misère endurée n'est pas compensée par les améliorations obtenues ; les singes se vengent en saquant les gas qui ont déployé le plus de nerf.

Oui, foutre ! Ces machines n'arrivent que trop. Seulement, elles ne sont pas des conséquences directes de la grève et ne résultent que de son emploi maladroit. Si les grévistes n'ont obtenu que peu,



MANIFESTER, LES BRAS BALLANTS, NE SUFFIT PAS ! IL FAUT UNE IDÉE EN TÊTE ET DU CŒUR AU VENTRE.

c'est qu'ils avaient peu exigé. Si les patrons balançant les gas d'attaque, c'est parce que les autres prolés n'ont pas assez d'esprit de solidarité pour s'y opposer.

Au surplus, le reproche qu'on fait aux grèves ratées, on pourrait le faire aux révolutions manquées; pourtant, il ne vient à l'idée d'aucun de conclure que le populo ne doit plus se révolter, parce qu'il a été massacré en juin 48 et en mai 71.

Autre chose: en plus du bénéf matériel entre en balance le bénéf moral. D'abord, la grève tient en respect l'exploiteur qui, toujours à l'affût de crapuleries, mince ivre continuellement pour nous serrer la vis, et fuirait par nous écrabouiller si, de temps à autre, on ne le refoulait pas.

Puis, grâce à la grève, l'antagonisme entre ouvriers et patrons devient visible aux plus pochétés; en temps ordinaire, celui-ci peut faire croire qu'il joue dans la production un rôle utile. En temps de grève c'est plus ça! L'exploiteur paraît ce qu'il est réellement: l'ennemi! la bête mauvaise qui vit de l'ore travail.

LE MOUCHARD COTIN

Mince de potin, quand les journaux bourgeois ont apprié le trûlage du mouchard Cotin.

Les quotidiens anglais surtout, é aient tordants à reluquer. Pendant huit jours ils ont turtiné là

dessus. Seulement, au lieu de raconter l'histoire à la bonne franquette, ils l'ont allongée avec des bourdes monumentales. Les journaloux anglais n'aiment pas raconter les faits nature: faut qu'ils brodent et inventent! Ils se foutent que leurs jaspinages soient idiots, pourvu qu'ils soient SENSATIONNELS.

Ainsi, ils ont raconté que les copains ont ficelé le mouchard, kif-kif un saucisson; puis que, pour le décider à parler ils lui ont entouré le cœur d'une forêt de poignards et lui ont posé sur le front trois douzaines de revolvers.... Si ces sacrés hâbleurs avaient ajouté à la collection quelques mitrailleuses et autant de canons Maxim, mince de "sensation" sur les gobeurs!

Quant aux journaux français, seuls en ont dit un peu long ceux qui ne vont pas chercher de mot d'ordre à la Préfecture... De ceux-là y en a pas de pais, car presque tous les quotidiens, même ceux qui font de "l'opposition", sont amis comme cochons avec la police.

∴
L'INTRANSIGANT, a publié une lettre du père de Cotin, lequel est à cran d'avoir couvé un roussin.

"Si mon fils s'est fait mouchard, dit le pauvre vieux, je n'y suis pour rien; et lorsque j'ai vu votre numéro du 8 courant, je lui ai demandé si c'était de lui qu'on parlait. Après sa réponse affirmative je l'ai mis à la porte, ne voulant pas qu'il soit dit que j'ai un mouchard dans ma famille et surtout mon fils."

Le père croît savoir que sa crapule de fils s'est

engagé dans l'infanterie de marine. Comme maintenant y a des anarchos partout il ne tardera pas à être brûlé: d'abord la date de son engagement, puis sa vantardise, ses histoires de voyage en Angleterre, sa prétendue connaissance de l'anglais, le feront vite reconnaître. Et foutre, il ne bouffera pas sa gamelle en paix: on le passera à la couverte dans les grands prix!... Le mieux qui puisse lui arriver c'est que les requins le croquent.

Coups de tranchet

LES TRIPOTEURS respirent! Charles Laurent fait le fiérot, malgré qu'on vienne de publier une des "opérations" malpropres dont il est coutumier: étant conseiller cipal il obtint la protection du préfet de police pour un tripot; en retour, le patron du café lui aboulait une rente journalière. Outre ça, Charles du JOUR dénonçait les autres cercles. Résultat: les joueurs traqués radinaient dans le tripot protégé... et la rente de Charles grossissait.

Un autre, Edwards, vient de coller dans sa rédaction, [en guise de para-chantages] l'enjuponné Q. de Beaurepaire.



UNE GRÈVE D'ÉLECTEURS s'est produite à Cete: il s'agissait de compléter la collection des conseillers municipaux. Au premier tour de scrutin, il n'y a eu ni candidats, ni votards; au second tour,

l'autre dimanche, même coup! Y a pas eu besoin d'ouvrir les bureaux de vote.

Cré pêtard, si le populo prenait l'habitude de ne pas voter les gouvernants seraient salement dans l'embarras: n'étant plus soutenus par l'approbation des électeurs, ils créveraient d'inanition.



LES SANS-TURBIN s'agitent aux quatre coins de la boule^rronde:

En Hongrie, à Budapest, les premiers jours de janvier, y a eu des manifestances pendant plusieurs jours d'affilée; il en est résulté une cinquantaine d'arrestations.

En Portugal, à Lisbonne, de grandes bandes de pauvres bougres parcourant les rues en demandant du travail et l'aumône ont été assaillis par la police, tarabustés et beaucoup ont été arrêtés.

A Terre-Neuve, les sans-travail de Saint-Jean au nombre de 5.000, ont il y a une quinzaine environ, essayé à plusieurs reprises de forcer les portes du Parlement. N'ayant pas réussi ils se sont rabattus sur des grands magasins qui ont été envahis.

La police a fini par rétablir "l'ordre", mais n'a pas rempli les estomacs vides.

A Londres, on parle de grosses manifestances: le 3 février à Trafalgar Square; les jours suivants à la Tour de Londres et dans le West End (le quartier aristo.

Mais foutre, où ça chauffe le plus c'est au Cana-

da : à Montréal, depuis trois semaines les manifestations d'occupés ne discontinuent pas. D'abord calmes, voyant que d'être pacifiques ça ne leur donnait pas à bouffer, ils sont devenus menaçants. L'autre mercredi, 5.000 bons bougres réunis au Champ de Mars ont envoyé une délégation au maire, non en mendigos mais en révoltés. Le gas d'attaque qui a pris la parole, Darlington, n'a pas mâché les mots et a dit au maire : "si des mesures rapides ne sont pas prises pour secourir les meurt-de-faim, ceux-ci se verront dans la nécessité d'employer fusils et dynamite. Et, a-t-il ajouté, il y a à Montréal 500 anarchos disposés à mettre nos menaces à exécution." Le maire faisait une sale binette et la conclusion du gas le rasséréna encore moins : "prenez garde qu'on ne vous fasse passer le goût de la brioche, si le populo continue à ignorer celui du pain."

Trois jours après, nouveau meeting place de la Cité ; y avait 7 à 8.000 manifestants. La police voulût disperser la foule ; y eût un tamponnage sérieux, mais si une dizaine de bons bougres ont été arrêtés, en compensation, quantité de sergots ont trinqué ferme.

Tous ces bouillonnements de mistoufliers se produisant sur quantité de points, et presque en même temps, prouvent que le chambardement social est proche, malgré les tentatives de réaction idiote de la bourgeoisie apeurée.

LA SOCIALE PARTOUT !

Et foutre, j'ai plus de place !.. A Paris une petite marmite a esclaffé rue Monceau, effarouchant les aristos de ces parages. Une trentaine de copains coffrés sans raison ont été relâchés après 8 jours.

A Liège a commencé le procès des anarchos. Jusqu'ici, pas une preuve contre les accusés ! Rien, sauf les mensonges de Muller, qui a varié 36 fois. En ce qui concerne Stenberg, nouveau bateau : il a tenté de se suicider... Cette fois y a plus de doute : un témoin a déposé que Stenberg lui a déclaré être un agent de police payé par la Russie. [J'en recauserai.]

L'autre matin, à Milan, un gas a pénétré jusqu'au procureur général qui, depuis sept ans, se distinguait par sa férocité à l'égard des anarchos, et sous prétexte de tailler une bavette, il lui a coupé le sifflet en deux coups de couteau.

CHOUETTES FLAMBEAUX

Vient de paraître une édition complète de "La Société Mourante et l'Anarchie" par J. Grave. Prix : 1 shilling, [1f. 25.] par poste : 1/3 [1f. 50]. Sous enveloppe : 2 f. 25. Adresser les demandes à Lapie, libraire, 30 Goodge St. Tottenham Ct Rd. London, W.

= En Belgique, "Le Plébéien" un canard anarcho, qui il y a quelques mois avait suspendu sa publication, vient de reparaitre. Il sortira tous les quinze jours. Tout ce qui le concerne doit être adressé au compagnon Montulet, à Vaulx-sous-Aulnes, Nessonvaux.

= A Buenos Ayres, un groupe de copains vient d'éditer deux chansons : une Marseillaise anarchiste et une nouvelle Carmagnole, "La Ravachole."

Là bas, en outre, depuis trois mois, se publie en espagnol, "El Obrero Panadero", organe corporatif des ouvriers boulangers. Les bons bougres qui font le caneton ne mendigotent pas des réformes à la gouvernance, sachant que ce serait peine perdue; pour améliorer leur situation ils tablent simplement sur leurs biceps. C'est plus pratique.

= Au Brésil, à San Paulo, vient de paraître en italien, "L'Avvenire", un canard anarcho qui paraît aussi souvent que le permettent les finances du groupe éditeur.

= En Portugal, la propagande va bon train : à Lisbonne, outre "A Propaganda" qui paraît chaque quinzaine, un groupe s'est formé pour éditer une série de brochures. La première, intitulée "A utopia governamental" est une traduction de la Révolte. **LE PÈRE PEINARD**

LES BROCHURES paraissent à dates irrégulières, à raison d'une par quinzaine.

ABONNEMENTS pour l'ANGLETERRE : la Série de 24 brochures [un an,] 3 shil. La Série de 12 [6 mois] 1 sh. 6 p.

ABONNEMENTS, FRANCE et EXTERIEUR : la Série de 24 brochures : 4 fr. ; la Série de 12 : 2 fr.

ABONNEMENTS sous enveloppe fermée : la Série de 24 : 8 fr. ; la Série de 12 : 4 fr.

Prix d'un exemplaire : one penny [deux ronds.]

Adresser les abonnements et toutes communications concernant les BROCHURES du père Peinard à l'éditeur : Emile POUGET, 23 King Edward Street, Islington, N. London, ANGLETERRE.

Printed and published by E. Pouget, at 23, King Edward St. Islington. — London.